
OLIVIER RACAUD

Castelnau



Le chien de guerre

A mes grands-parents

Cela fait plus de quarante ans que je connais
Montastruc-la-Conseillère .

Mes grands-parents habitaient sur l' «
Avenue Castelnau » .

Un nom qui me parle depuis longtemps ; un
nom qui m'attire depuis toujours ...

Avertissement

Ce modeste ouvrage , rédigé avec passion , a pour ambition de s' interroger sur cet homme ; un général qui ne fut jamais maréchal « ; un homme au passé riche et glorieux qui reste dans toutes les mémoires des « anciens » Montastrucois .

C'est aussi un voyage dans la France des années 1870-1920 , à la rencontre d'hommes qui ont fait l' Histoire ...

Ce livre est le premier tome ; le deuxième, consacré à la seconde vie du général (années 1920-1940) est en préparation ...

Avant-Propos

Ce livre ne se sautait être exhaustif et ne traite pas tous les aspects de la vie de Castelnau .



1^{ère} partie

Le noble



Une illustre maison : les Curières

La famille « de Curières », est une famille subsistante de la noblesse française, originaire du Rouergue, dont elle est l'une des plus anciennes familles.

A noter que le Rouergue est une ancienne province du Midi de la France correspondant approximativement à l'actuel département de l'Aveyron .

La famille « de Curières » est une famille d'extraction chevaleresque qui prouve sa filiation depuis 1264 et fut maintenue noble

en 1700. Elle donna deux branches dont une seule subsiste de nos jours .



Sur l'origine de cette famille, Bernard Chérin écrit en 1773 : « La maison de Curières doit être placée entre les plus anciennes du Rouergue et cette ancienneté, qui est le seul caractère de sa noblesse, est constatée par une foule de titres originaux. Elle a établi sa filiation dès l'instant où ces titres la font connaître, c'est-à-dire depuis Giraud de Curières, premier du nom, habitant au château de Sainte-Eulalie, en Rouergue, qui fit, son testament en 1264 ... »

A la fin du ^{xvii}^{eme} siècle, Guillaume de Curières, seigneur de Lons et en partie de Sainte-Eulalie-d'Olt, commandait en 1694 le ban de la noblesse du Rouergue. Il fut maintenu noble en 1700, sur preuves remontant à 1531, par jugement de Legendre

intendant de Montauban. Marié en 1671 à Marguerite de Maillan, il eut notamment deux fils, auteurs des deux branches de cette famille :

- **Jean de Curières** (né en 1672), seigneur de Lons et de Sainte-Eulalie, auteur de la branche aînée subsistante, qui ajouta plus tard à son patronyme d'origine celui de « *Castelnau* » à l'extinction de la branche cadette qui prenait au XVIII^{ème} siècle le titre de « baron de Castelnau ».
- **Gédéon-Sylvestre de Curières** († 1743), seigneur de Malescombes, puis de Castelnau, auteur de la branche cadette de Castelnau, éteinte en 1798 .

La maison des Curières tire son nom d'un petit village situé sur les pentes de l'Aubrac. Etymologiquement, « Curières » vient du mot latin « curia » qui peut désigner une villa romaine ou gallo-romaine, c'est-à-dire une exploitation agricole, confiée à un légionnaire à proximité de la voie romaine , qui prend racine dans le pays, et passée dans les mains d'un chevalier qui en adopte le nom. Dans ces périodes de guerre et de pillage, d'invasions barbares qui suivent la chute de l'empire romain, le chevalier est un homme d'armes qui protège les habitants qui cultivent ses terres, viennent habiter près du château et y abriter leurs récoltes.

Les Curières étaient donc des chevaliers du monde féodal et au XII ème siècle, il n'y a

qu'une seule famille qui porte ce nom en Rouergue. Géraud de Curières et son frère Hugues participent à la 7ème Croisade (1248-1254) sous les ordres de leur suzerain, le comte de Poitiers et de Toulouse et du roi Saint Louis qui a lancé cette croisade. Ce sont eux qui ont rapporté un exemplaire de la Sainte Epine de la couronne de dérision du Christ ; on suppose qu'elle leur a été donnée par Saint Louis en récompense de leurs services ; ils l'ont déposé dans l'église de Sainte-Eulalie-d'Olt (commune de l'actuel département de l' Aveyron) , où elle donne lieu, chaque année en Juillet, à une procession costumée.

Les Curières, pour se distinguer entre eux, faisaient suivre leur nom patronymique du

nom d'une des terres qui leur appartenaient :
Sainte- Eulalie, le Pouget, le Cambon ,...

Un illustre aïeul : Jean-Baptiste de Curières

En 1741, Jean-Baptiste de Curières (1703-1794), ayant hérité d'un oncle décédé sans postérité, acheta au marquis Louis de Bourbon-Malauze, les terres et la baronnie de Saint Côme d'Olt ; en vertu de la loi de dévolution des titres, l'acheteur, moyennant le paiement d'une taxe, et pourvu qu'il soit de haute noblesse, pouvait prendre le titre et le

transmettre. C'est ainsi que Jean-Baptiste de Curières devînt baron de Saint Côme.

... et son fils Géréon de Curières

Jean-Baptiste Géréon de Curières (1734-1799) , introduit à la Cour de Louis XVI , nommé grand Fauconnier du Comte d'Artois, qui, pour se distinguer de son père , qui venait , comme nous venons de le voir , d'acheter la baronnie de Saint Côme , prit le nom d'une terre de la famille, celle de Castelnau de

Mandailles. Il prit alors le titre de « baron de Castelnau » .

Au tournant de l' An Mil, les châteaux de Castelnau et de Mandailles sont édifiés. Ce sont alors des forteresses secondaires tenues par des petits seigneurs, vassaux des barons de Calmont.

Les sites sur lesquels sont construits les nouveaux châteaux vont rapidement attirer une population importante , donnant chacun naissance à un village .En 1781, les deux villages sont regroupés dans une seule et même paroisse sous le nom de « Castelnau » . Par ordonnances de 1778 et de 1781, baptêmes et enterrements sont autorisés à Castelnau.